

ZIG ZAG Magasine – fenêtre ouverte sur la francophonie

« Festival - Francophonie en Limousin »

Bleu blanc vert - théâtre

le 15 octobre 2009, par **Arnaud Galy**



Interprété par Malika Belbey, Samir El Hakim et Larbi Bestam.

Mise en scène par Kheireddine Lardjam.

Adaptation théâtrale : Christophe Martin.

Création de la compagnie El Ajouad d'Oran (Algérie), associée au Forum du Blanc-Mesnil (www.leforumbm.fr) et à l'ARC au Creusot (www.larcscenenationale.fr) (France).

D'après le roman de Maïssa Bey, édité aux éditions de l'Aube et El Barzakh.



Pour que l'Histoire ne soit pas figée

1962 – 1992, montagnes russes et lente désagrégation

Le décor est nu. Seuls des fils tendus traversent la scène et occupent discrètement l'espace. Au premier coup d'oeil on se dit que le texte et le jeu des acteurs ne seront maquillés d'aucun artifice. Un chant, en arabe, prend le spectateur à la gorge. La voix de Larbi Bestam métisse la puissance et l'émotion :

Mes amis,

Je suis au cœur des intempéries,

Malgré tous nos efforts, les eaux ne sont pas encore retirées,

Mais quand les nuages qui nous entourent partiront et que le soleil reviendra,

Nous érigerons notre drapeau au milieu de la place et nous peindrons notre maison de blanc.

Un chanson a planté le décor, maintenant place à Malika Belbey et Samir El Hakim, Lilas et Ali. Elle, gaie comme un pinson autant que perplexe et songeuse ; lui, un être fragile qui se voudrait protecteur. Ils sont nos guides, les lumières à suivre pour ne pas trop se perdre dans les rues sombres de l'histoire algérienne de 1962 à 1992. Celle qui, juste libérée de la colonisation, s'est engouffrée dans les rêves les plus légitimes. Rêve de se construire libre et respectée, rêve de confondre son avenir avec celui de pays socialistes supposés frères, rêve de voir ses enfants grandir picorant au gré des envies tantôt les bienfaits d'une modernité occidentale tantôt les aspects

d'une tradition rassurante. Lilas et Ali picorent. Alternativement ils monologuent. Les faits sont communs, l'analyse parfois se féminise ou se masculinise. Parfois, ils se parlent sans se comprendre vraiment ou n'entendent de l'autre que ce qu'ils veulent bien entendre. Mais rien ne les fait vaciller. Aucun doute ne les atteint, excepté ceux de toute jeunesse où qu'elle grandisse. Ils s'aiment, ils font sauter les injustices imposées autrefois par les colonisateurs français, ils enjambent les tabous d'une religion qu'ils relisent avec un regard nouveau... Pourquoi ne pas rêver à un monde égalitaire, ensoleillé et pourvoyeur d'espoir ? Sauf que l'histoire des peuples et des couples est rarement pavée de jasmin. Un matin, sans trop savoir ni comment ni pourquoi, le rêve a laissé place au cauchemar. L'amour pétri de sincérité et de naïveté s'est évanoui, la maison du bonheur fantasmée n'est qu'un leurre, la famille autrefois ciment se fait sable. Une lente désagrégation que l'amour sincère et honnête des premières années parvient à enrayer. Lilas et Ali se retrouvent, porteurs de moins d'illusions certes mais ils se retrouvent. Le pays, lui, ne le peut. Larbi Bestam enfonce le clou :

J'étais serein dans mon rêve quand je me suis retrouvé seul :

Où sont les valeureux ? Ils ont tous disparus.

Les médiocres ont été propulsés au sommet,

Les valeureux jetés à terre,

La justice a été bafouée,

Les médiocres ont chassés les valeureux,

Quand sortirons-nous de ce chaos ? Quand ceux mis à terre se relèveront-ils ?



L'Histoire en jeu, jeu de mains

Le pays, lui, ne se relève pas. Ou plutôt les rêves des générations qui se succèdent ne sont pas de même nature. L'approximation, le dévoiement et le mépris véhiculés par certains hommes de pouvoir dans les années 80 ont ouvert la vanne de l'intégrisme et de sa passagère... la violence. Si quelques fruits sont pourris, coupons la branche et pourquoi pas le tronc ? L'Algérie de 1992 s'est drapée dans un intégrisme qui a cru pouvoir purifier les excès d'un certain passé. Un remède ? Certains l'ont crû. Lilas et Ali non. Mais la génération suivante fut tentée par l'expérience. La désillusion des uns fait place à aux rêves des suivants. Éternel recommencement de l'Histoire...

P.-S.

Photos : Patrick Fabre